

Les racines de cette crise sont dans le cœur de l'homme

Père Philippe Dautais

L'année 2020 marquera un tournant dans l'histoire de l'humanité. Le Covid 19 parti de Chine s'est répandu sur toute la planète provoquant le confinement de la moitié de la population mondiale, stoppant en grande partie l'activité industrielle et commerciale, provoquant ainsi la mise au chômage partiel ou total de dizaines de millions de personnes. Après des semaines de confinement, l'inquiétude se porte sur les conséquences économiques, sociales, financières et psychologiques de la crise sanitaire. Plus profondément se pose la question cruciale : au moment où à l'échelle mondiale nous sommes menacés par une pandémie, renvoyés à la maison, saurons-nous faire de cette crise sanitaire une opportunité pour un après qui ne soit pas la continuité de l'avant ou la répétition des mêmes logiques qui nous conduisent aujourd'hui vers une impasse ? Demain sera ce que nous déciderons aujourd'hui.

La crise est toujours révélatrice du déphasage entre le Réel et notre perception de la réalité, entre le Réel et notre positionnement face à ce qui est. Elle signe d'une part un état des lieux, une forme de bilan et d'autre part, si nous savons en faire la lecture, elle devient une occasion de prise de conscience et l'opportunité d'un chemin de transformation dans le sens d'un ajustement au Réel, au vivant, à la Vie.

Le déferlement de la pandémie du Covid 19 a révélé les failles, les fragilités de notre système de santé et plus généralement du modèle économique mondialisé. Nous pensions tout maîtriser mais sommes démunis face à ce virus qui, pourtant, n'est pas nouveau. Nous avons déjà rencontré le coronavirus dans l'épidémie du SRAS. En 2003, le premier coronavirus a décimé en Chine 10 % des personnes infectées. En 2013, le Mers-Cov (2^e corona) a été ravageur au Moyen orient. Depuis, il a muté plus de 3500 fois.

Dans l'illusion de tout maîtriser, d'aucuns avaient déjà fantasmé l'homme réparé puis l'homme augmenté comme apologie des prouesses scientifiques et techniques. Ce virus nous fait la démonstration de nos failles, de nos fragilités et de nos difficultés à anticiper ce type de déferlement et à prendre au sérieux les alertes. Nous avons tendance à plus nous fier à nos conceptions, à ce qui nous convient plutôt que d'accueillir ce qui vient à nous, aussi nous avons tendance à occulter ce que nous ne voulons pas entendre ni voir.

Cette crise du Covid 19, « les experts l'avaient prédite avec une précision saisissante » affirme Alexandre Adler dans une interview de la chaîne Public Sénat (1). Il fait mention d'un rapport de la CIA datant de 2005 dans lequel il est annoncé « l'apparition d'une nouvelle maladie respiratoire humaine virulente, extrêmement contagieuse » qui se propagera par des « voyageurs présentant peu ou pas de symptômes » lesquels « pourraient transporter le virus sur les autres continents ». Ce n'est pas la première fois que les alertes n'ont pas été prises au sérieux et n'ont donc pas suscité les mesures adéquates.

Cela met en évidence notre difficulté à accueillir la réalité telle qu'elle est, à prendre au sérieux les alertes, à ne pas tenir compte des précédents. Une scientifique, spécialiste des algorithmes, a mis en évidence dans un livre remarquable (2) les « biais » qui faussent notre perception de la réalité et induisent des algorithmes biaisés. Aurélie Jean présente plusieurs exemples, nous en prendrons deux. Le premier concerne les airbags de voiture. En 1970, « les premières versions ont été mortelles pour

les femmes et les enfants, car leurs morphologies n'avaient pas été prises en compte dans la conception. Les ingénieurs, tous des hommes, avaient considéré comme conducteur standard un homme mesurant 1,77 m ». Le deuxième traduit une discrimination raciale non encore corrigée en Chine. Une scientifique afro-américaine, Joy Buolamwini, étudiante au MIT, conduisait des recherches nécessitant l'utilisation d'un logiciel de reconnaissance faciale. « Après quelques tentatives ratées, elle réalise que le logiciel ne reconnaît pas son visage. Elle pense d'abord à une erreur de conception ou à un bug dans l'algorithme ou dans le code informatique. Après des recherches, elle comprend que le logiciel ne fonctionne pas sur elle car sa peau est noire » (3). En 2016, moins de 8 % des développeurs étaient noirs.

Aurélien Jean montre en quoi les algorithmes traduisent les « biais » de leurs concepteurs et ensuite peuvent générer des utilisations biaisées puis devenir des organes de manipulations, des armes redoutables, s'ils sont contrôlés par des dirigeants peu scrupuleux.

Les biais regroupent l'ensemble des préjugés, des conceptions partiales et partielles que nous portons en nous, des processus inconscients qui agissent à notre insu, des dénis et de tout ce qui résiste à la reconnaissance de la réalité telle qu'elle est. Les biais introduisent un déphasage entre la réalité et notre perception de la réalité. Pour nous ajuster à la réalité, plus au Réel sous-jacent à la réalité, il nous est donc nécessaire de reconnaître les biais qui nous manipulent, à défaut, nous les projetons dans nos réalisations. À l'heure des algorithmes, de la reconnaissance faciale et du traçage des individus, ces « biais » peuvent avoir des conséquences dramatiques. La science du numérique au moyen d'une modélisation qui se traduit en lignes de codes « se proposait de comprendre, par la virtualisation des phénomènes la vie elle-même ». Or, ce qui apparaît, c'est le constat qu'il y aura toujours une différence entre fiction et réalité, entre la représentation de la réalité et la réalité elle-même. Pour réduire cette différence, l'être humain est renvoyé à lui-même, à l'observation de lui-même pour reconnaître les biais qui biaisent ou faussent sa perception du Réel. Au cœur d'une société tournée vers l'extérieur, tentée par le contrôle, vu les performances techniques que nous avons acquises, les « biais » deviennent des facteurs déterminants. Ils ouvrent la porte à l'arbitraire.

Une question centrale émerge, les modes de vie et les systèmes que nous mettons en place à l'extérieur sont le strict reflet de ce que nous portons à l'intérieur. Tout ajustement au Réel commence donc par l'intérieur. Faire l'impasse de ce cheminement intérieur nous conduit au plan personnel ou collectif à reproduire les mêmes schémas et les mêmes erreurs et à promouvoir une catégorisation des individus. Pour assumer la mutation nécessaire de nos sociétés dans l'ajustement aux réalités sociales, écologiques, économiques, financières que nous connaissons mais que nous voulons plus ou moins prendre en considération, nous ne pourrions pas faire l'impasse de nous confronter à tous les biais qui se nomment peurs, pertes de sécurité, angoisse de l'avenir, égocentrisme et modes de défenses en tout genres. Nous aspirons à un changement et simultanément désirons à tout prix sauvegarder les avantages et privilèges que nous offrent les énergies bon marché mais non renouvelables. Faire tout pour sauvegarder la croissance économique sur une planète finie dont les ressources s'épuisent relève de cette même contradiction. Les biais ici se nomment complaisance ou complicité avec un mode de vie que nous désirons pérenniser tout en constatant que cela ne sera pas possible. D'où le recours à la puissance magique : les sciences et les techniques résoudront l'équation.

Le coronavirus, entre autres, nous envoie ce message : si nous ne prenons pas acte de la réalité qui se manifeste à nous et si nous ne procédons pas aux changements adéquats, la réalité s'imposera à nous. Au lieu de choisir et d'être acteurs du changement, nous serons contraints par les conséquences des politiques que nous avons mises en place. Plus nous tarderons à prendre en considération les données scientifiques sur l'état de la planète, ou sur la situation sanitaire, comme cela se passe sur un plan personnel, plus nous serons confrontés à ce que nous n'avons pas voulu voir. Le déphasage continuera

de s'accroître, ce qui signifie l'avènement de perturbations plus violentes. Nous sommes renvoyés à notre responsabilité personnelle et collective. Au sens initial, la responsabilité exprime la capacité de répondre à l'appel de la vie. Aujourd'hui, par un virus porteur d'une information biaisée, la vie nous appelle à nous ajuster au vivant et à regarder ce qui biaise notre rapport au Réel. Aujourd'hui, on se perd dans un monde virtuel pour ne pas voir la réalité. Le retour chez soi nous est donné comme possibilité de poser un regard sur notre mode de vie, sur le sens à donner à nos existences, il peut être l'occasion de prises de conscience par un chemin d'intériorité ou donner lieu à une fuite dans le virtuel par peur de confronter le vide existentiel.

Nous sommes dans un moment charnière de l'histoire de l'humanité et sommes invités par un sursaut de conscience à regarder la réalité en face. L'après se prépare maintenant. Demain est déjà là. Il faut atterrir et oser braver ce qui se présente à nous sans biaiser les informations qui sont diffusées largement. Demain, nous ne pourrions pas dire que nous ne savions pas. La question centrale qui se pose à nous aujourd'hui est : quelle société voulons nous ? Le virus hurle que nous sommes tous liés. C'est donc ensemble que nous devons prendre la responsabilité de notre devenir et celui de nos enfants.

Deux enjeux majeurs et urgents sont à notre porte :

- **La destruction du vivant**
- **L'intelligence Artificielle**

La destruction du vivant (pillage des ressources, disparition des espèces, pollution, stérilisation des sols). La crise écologique nous confronte à notre communauté de destin. « L'avenir est incertain car il dépend de nous » disait Bergson. Par la mainmise de l'homme sur le vivant (anthropocène), l'humanité est devenue son propre déterminant. N'attendons pas de perdre les marges de manœuvre mais notons bien que tout commence en chacun. Les racines de cette crise sont dans le cœur de l'homme, elles se nomment : convoitise, avidité, cupidité, domination, égocentrisme (tout ramener à soi). Le respect du vivant relève avant tout d'une disposition intérieure. Le défi est donc plus éthique que technique.

Flore Vasseur, rédactrice dans le journal « La Croix » a écrit dans la mouture du 1^{er} avril : « Malgré le bilan humain, la déstabilisation économique et sociale qu'il a engendré, le Covid 19 n'est rien par rapport à la catastrophe climatique en cours. Nous avons cédé aux sirènes de l'individualisme roi et de la gratification immédiate que l'on nous a vendus comme le progrès. Cette logique de séparation a légitimé injustices, violences et déséquilibres. Elle flattait nos passions primaires. Etions-nous seulement heureux ? Notre société est malade depuis longtemps. »

Face à l'alerte de la pandémie en cours et à ses conséquences humaines, nous avons pu constater que c'est par l'engagement humain des soignants que nous avons évité le pire et que chaque malade a pu être accompagné au mieux. De même, c'est par un sursaut d'humanité, un élan de solidarité, une coopération inclusive de tous que nous pourrions assumer l'ajustement au vivant sans sacrifier les populations fragiles. Remettre au cœur de la vie la dimension relationnelle, humaine, fraternelle, tel est le vrai défi.

L'IA s'implante sournoisement dans la population mondiale par l'addiction à la technologie, au numérique, au virtuel. Les algorithmes deviennent progressivement plus performants que l'humain sur le registre du calcul, ses applications peuvent se révéler redoutables en termes de tracking, de fichage, de reconnaissance faciale grâce notamment à la 5G. Ne croyons pas que ces réalités soient des fictions, elles sont déjà opératives en Chine et aux USA. Ces états possèdent quantité d'informations sur chaque individu. N'oublions pas que ces algorithmes qui pourraient demain gouverner nos vies sont mis en place par des humains et reflètent leurs biais intérieurs. On peut se demander quels seront les critères déterminants de demain ? Il est urgent de nous réveiller de notre torpeur avant que n'apparaisse l'ombre de la dictature technologique.

« Il faut être prêt » clame le cinéaste Peter Brook. Il est urgent de se réveiller, d'ouvrir les yeux, d'être attentifs, notre avenir se joue aujourd'hui. Au vu des réalités actuelles, l'humanité doit décider de son avenir et des priorités. Le moment est crucial vu l'ampleur des alertes. Alertes que nous devons entendre positivement comme invitation à la mutation et ainsi éviter les catastrophes annoncées. Etre dans la métastrophe, un nouveau récit plutôt que dans la catastrophe, l'effondrement du vieux récit. Nous ne pourrions pas dire que nous ne savions pas. Il nous faut sortir d'un « système de croyances qui, justifiant toutes les injustices économiques, fiscales, sociales, environnementales, nous a précipité dans une série de phénomènes explosifs dont la pandémie n'est qu'un des avatars voire une répétition » proclame Flore Vasseur.

De nombreuses personnes ont déjà anticipé et construisent le monde de demain, non en réaction à celui d'aujourd'hui mais en phase avec le vivant, en adéquation à la réalité qui s'impose à nous. Elles ont perçues l'absurdité d'une globalisation effrénée et ont généré un bouillonnement d'idées alternatives. Le monde de demain est déjà là, il nous appartient d'y participer.

Un collectif d'élus et de personnes de la société civile ont signé un appel au gouvernement et aux citoyens pour se saisir de ce moment de crise comme l'opportunité d'une mutation et ne pas reprendre les vieux mécanismes, le « *business as usual* », mais définir de nouvelles politiques qui soient porteuses d'avenir et aptes à répondre aux défis que l'humanité rencontre (4). Ils proposent « ***trois étapes pour un plan de relance "juste et durable" après la crise due au coronavirus : une phase de consultation citoyenne, puis la création d'un Conseil national de la Transition et enfin la création d'une Assemblée citoyenne du futur*** ».

Le moment de la mutation a sonné. Il est possible de construire une société solidaire et fraternelle qui soit en réconciliation avec le vivant et soit une promotion de la démocratie et non l'avènement d'un totalitarisme technologique.

1 <https://www.publicsenat.fr/article/societe/alexandre-adler-le-terme-corona-apparait-dans-un-rapport-de-la-cia-des-2005-181525>

2 Aurélie Jean, *De l'autre côté de la machine*, Ed. de l'Observatoire, 2019.

3 *Idem*, p. 121.

4 https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/tribune-nouslespremiers-elus-personnalites-publiques-ou-citoyens-ils-s-adressent-a-emmanuel-macron-pour-dessiner-le-monde-dapres_3937031.html?fbclid=IwAR2LGws9jm1oJvHwheXDdeebxo-OsnRjc6vSAUwSpvnUDMQhK4z58pQXwD_E